

J'estime donc qu'il y a complémentarité entre ceux qui sont associés aux études prospectives et ceux qui élaborent des politiques. Il pourrait y avoir une canalisation beaucoup plus grande des efforts: une analyse à long terme mûrement réfléchie peut être d'un très grand secours pour les technocrates, tout particulièrement dans un monde en pleine évolution. Jamais il n'a été plus nécessaire de se représenter clairement les conséquences à long terme de nos actions - ou de notre inaction.

Mais il me semble qu'une trop grande partie des écrits rattachés aux études prospectives aujourd'hui gravitent autour de l'un ou l'autre de deux pôles: l'optimisme excessif, ou le pessimisme excessif. Ces deux extrêmes ont eu tendance à occulter le centre. Les pessimistes produisent généralement une recherche qui nous porte à croire que les forces de l'homme et celles de la nature ont peut-être déjà créé des situations qui échappent à notre contrôle. Cette vision pessimiste-futurologiste peut être résumée comme suit:

"Le monde d'aujourd'hui est à la croisée des chemins. L'un mène à un désespoir et à une détresse plus profonds encore; l'autre à la destruction totale et à l'extinction. Que Dieu nous donne la sagesse de choisir la bonne voie!"

(C'est là une citation de Woody Allen, soit dit en passant.)

Les optimistes, quant à eux, semblent vénérer la technologie. Les percées dans ce domaine sont vues comme la panacée appelée à guérir les maux des pays tant développés qu'en développement. Une application massive de ces nouvelles technologies pourrait tirer certaines sociétés de la préhistoire pour les plonger dans l'ère des communications. Pourtant, il arrive souvent que l'on ne sache trop comment procéder et, surtout, que l'on ignore quels seront les effets secondaires.

Sans vouloir critiquer les études prospectives en général ou me montrer injuste vis-à-vis certaines des excellentes réalisations qui ont été accomplies, j'ajouterai qu'il faut attribuer partiellement aux deux extrêmes auxquels je viens de faire mention le fait que les technocrates n'ont pu retirer la pleine mesure des recherches prospectives menées jusqu'à tout récemment.

Je crois, toutefois, que cette situation est en voie de changer, au fur et à mesure que s'affinent les techniques et les approches. Je voudrais ici rendre hommage à votre Association ainsi qu'à votre conférence, qui a